

L'ÉTOILE D'ÉMERAUDE

Patrick-Marie Févotte



ARTEGE
EDITIONS

L'Étoile d'émeraude

Du même auteur

Élisabeth, mon amie, éditions Le livre ouvert, 2008,

À la vie, éditions Le livre ouvert, 2009,

Demain, j'étais, éditions Elzévir, 2011.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

contribuer à l'ambiance de cet instant magique. En silence, ils burent la première gorgée qui les emplit aussitôt d'une agréable chaleur.

Amberlee ferma les yeux quelques instants puis les ouvrit et regarda devant elle sans rien fixer de précis. Elle posa son mug sur l'accoudoir.

– Mike... hasarda-t-elle, comme si elle hésitait à poursuivre.

– Oui ? répondit-il en déposant lui aussi le mug qui lui brûlait les doigts.

Il se cala dans les coussins.

– Tu te souviens du premier jour où nous nous sommes vus ? Tu t'es assis à côté de moi et nos regards se sont croisés.

– Oui, je m'en souviens parfaitement.

Cette simple réponse l'encouragea à poursuivre.

– Qu'est-ce que tu as ressenti ?

– C'est difficile à dire. Le temps s'était arrêté. J'avais l'impression de te connaître depuis toujours. C'était vraiment très fort ! Et pour toi, demanda-t-il à son tour, que s'est-il passé ?

– Quelque chose que je n'avais encore jamais éprouvé. C'était comme si tes yeux étaient devenus deux fenêtres ouvertes pour que je puisse lire en toi.

Ils restèrent un moment en silence sans oser bouger. Puis Amberlee déplaça lentement son bras et posa sa main sur celle de Mike. Elle se sentait maladroite et son cœur battait trop fort.

– Mike... reprit-elle d'une petite voix. Je voudrais te dire quelque chose que je n'ai confié à personne.

Le jeune garçon se raidit et retint son souffle. Il était gêné par la tournure que prenait la situation. Amberlee, qui sentait bien que le moment était venu pour elle de se libérer d'un fardeau trop lourd, poursuivit avec une voix étranglée par l'émotion.

– Il m’arrive des choses étranges et parfois, ça me fait vraiment flipper.

Mike tourna la tête pour la regarder. Il vit deux larmes couler sur ses joues.

– Tu sais, j’ai comme des flashes. Je vois très clairement une scène... Exactement comme quand tu allumes la lumière dans une pièce qui était plongée dans l’obscurité.

Elle s’arrêta subitement et se mordit les lèvres, regrettant d’en avoir déjà trop dit. Elle se sentait ridicule. Mike reposa sa tête sur le coussin et attendit qu’elle poursuive. Il ne savait pas bien ce qu’il devait faire en une pareille circonstance. Comme elle gardait le silence, il se résolut à l’engager à poursuivre.

– Qu’est-ce qui te fait peur ? demanda-t-il d’une voix posée.

Elle hésita quelques instants avant de reprendre son récit.

– Ces flashes sont des prédictions. Tout ce que j’ai vu de cette manière s’est accompli, dit-elle en se redressant.

Son ton avait pris de l’assurance.

– Tu te rends compte, je vois par avance des choses qui vont se produire ! C’est effrayant de vivre avec ça. Je n’ai rien demandé à personne, moi !

Elle s’affala sur le dossier, comme si cet aveu l’avait brisée.

– Je te crois, se contenta-t-il d’ajouter simplement.

En cet instant précis, il songea à ce qui lui était arrivé. Son histoire était tout aussi invraisemblable. N’était-il pas le mieux placé pour la comprendre ?

– Et si quelqu’un peut me comprendre, c’est bien elle, se dit-il en lui-même.

– Merci, souffla-t-elle en se tournant vers lui.

Bien calée dans le canapé, elle pouvait maintenant en dire plus.

– La première fois, j’ai assisté au décès de ma grand-mère. Nous étions très proches toutes les deux et j’aimais bien passer

une partie de mes vacances avec elle. Un jour, j'étais à la maison, en train de mettre la table. Je ne pensais à rien de particulier. Soudain, j'ai eu comme un flash ; la scène m'est apparue aussi clairement que si j'avais allumé la télé. J'ai vu ma grand-mère se plier en deux de douleur en portant la main sur sa poitrine. De l'autre main elle tentait de prendre appui sur le dossier d'une chaise. J'ai alors crié très fort et maman est accourue. Je ne pouvais rien dire tellement je pleurais et lorsque j'ai enfin pu lui raconter ce que j'avais vu, elle s'est empressée d'appeler ma grand-mère.

Elle marqua une pause avant de poursuivre. Mike sentait combien l'évocation de ce souvenir lui était pénible.

– En fait, tout s'est passé exactement comme je l'avais vu. Ma grand-mère a fait une crise cardiaque. Maman l'a retrouvée étendue sur le sol de sa chambre, une chaise renversée à côté d'elle. Le médecin a dit que c'était une attaque foudroyante et que personne n'aurait pu la sauver.

– Waouh ! fit Mike en expirant profondément. C'est plutôt impressionnant ! Et tu as eu souvent ce genre de flashes ?

– Oui ! répondit-elle avec un ton qui en disait long sur la difficulté à gérer une telle disposition. Au début, ces visions concernaient des proches et, peu à peu, elles se sont étendues à des personnes que je ne connaissais pas. Ça peut être vraiment n'importe quoi.

– Comme quoi ? l'interrompit le jeune garçon piqué par la curiosité.

– Un accident de voiture, un voleur en train de fracturer une porte, un type sur le point de se jeter d'un pont... n'importe quoi, je te dis !

– On dirait que c'est toujours quelque chose de dramatique.

– C'est toujours dramatique, confirma-t-elle en se redressant. Et le pire, c'est que je ne peux rien y changer.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Furieuse, elle se cala dans son fauteuil, la mine renfrognée. Amberlee se tourna vers Mike avec un sourire malicieux.

– Tu me fais une chose comme ça et je te vaporise.

– Arrête, je suis terrorisé, dit-il en feignant un air effrayé.

Ils éclatèrent de rire, puis chacun reprit son livre là où il s'était arrêté.

Au bout d'une quinzaine de minutes, le bus bifurqua sur la droite et emprunta une allée bordée de majestueux tilleuls. Il longea une petite chapelle romane avant d'atteindre le mur d'enceinte d'un vaste domaine. La grille ouverte permettait d'entrevoir un parc bien entretenu s'étalant sur une bonne cinquantaine de mètres devant un splendide château. Le bus se rangea sur le parking à côté d'autres bus qui s'étaient déjà délestés de leurs flots de lycéens. Les portes s'ouvrirent et laissèrent s'échapper, dans un brouhaha indescriptible, des jeunes ravis de se dégourdir les jambes après un voyage de plusieurs heures.

Madame Deschamps, leur professeur de français, et deux parents accompagnateurs, s'efforcèrent de rétablir le calme.

– Nous sommes arrivés au château de Cyranide, déclara en haussant la voix Madame Deschamps.

Petite et rondelette, les cheveux ramassés en un éternel chignon, elle faisait rire les élèves à son insu. Ses manières quelque peu précieuses et ses réparties pleines d'à-propos la rendaient désopilante.

– Vous voyez que d'autres classes sont arrivées avant nous ; aussi je vous demande de ne pas vous faire remarquer.

La voix de Robin se fit entendre du milieu du groupe.

– Ça sera difficile, vu que nous sommes les meilleurs !

– Effectivement, répondit-elle, il te sera difficile de ne pas te faire remarquer, Robin. Tu as l'art de ne pas passer inaperçu.

– Bien dit ! rétorqua Krystel, en lançant sur lui un regard

noir.

– Au fait, Robin, reprit Madame Deschamps, je te charge de préparer un exposé qui rendra compte de notre visite du château.

– Oh, non, c'est pas juste ! dit-il, l'air déconfit. Il avait déjà pris tellement de retard dans ses révisions.

– Mais je ne cherche pas à être juste, Robin. Ce château nous replonge dans une époque révolue où la justice était arbitraire. Ici, c'est moi qui commande, et toi, tu n'as qu'à te soumettre à ma loi.

Krystel jubilait. Pour une fois que quelqu'un rabattait son caquet à cet imbécile de Robin.

Madame Deschamps entraîna le groupe à sa suite. Ils franchirent le portail, une imposante grille dont la sévérité était atténuée par la peinture vert clair fraîchement étalée sur ses deux vantaux.

Les élèves pénétrèrent alors dans un parc aux pelouses impeccablement tondues. Ils s'engagèrent sur l'allée principale, desservie par des sentiers plus étroits. L'un d'eux conduisait à un étang qui devait occuper une bonne partie du parc sur sa gauche. D'autres permettaient d'accéder à des petits kiosques en pierre qui reposaient à l'ombre d'arbres gigantesques.

Mike s'aperçut que le premier kiosque, au pied d'un hêtre à la ramure pourpre, abritait une statue de satyre. L'étrange créature, mi-homme, mi-bouc, semblait figée dans un pas de danse qu'elle accompagnait de sa flûte de pan. Plus loin, il reconnut la statue d'une sorcière mais la distance ne lui permit pas d'en distinguer les détails.

– Tu as vu ? dit-il à Amberlee qui n'avait pas détourné son regard du château. Regarde, c'est plutôt glauque ces statues.

Amberlee tourna la tête dans la direction que Mike lui indiquait du doigt. Elle plissa les yeux et esquissa, à son tour, un mouvement de surprise.

– Tu as raison, dit-elle, ça craint comme décor ! Je n’aimerais pas trop me retrouver ici seule la nuit.

Mike s’approcha de son professeur de français pour lui faire part de son étonnement.

– On raconte toutes sortes d’histoires sur ce château, commença-t-elle en ajustant une mèche qui s’était échappée de son chignon.

Son nez en trompette et son visage avenant criblé de taches de rousseur la rendaient assez sympathique, et Mike, comme beaucoup d’autres élèves, aimait parler avec elle.

– Le comte Joséphin Péladan qui l’habitait entre 1875 et 1890 était de sinistre réputation. On dit qu’il s’adonnait à des pratiques occultes et que d’étranges fêtes se déroulaient au château à chaque pleine lune. Mais tu sais, dit-elle en plaquant une mèche rebelle derrière son oreille, les personnes très en vue attirent toutes sortes de légendes qui tendent à les discréditer. Aujourd’hui, ce château est le cadre de nombreuses expositions qui en font un temple de la raison et de la culture. Alors, laissons de côté ces sornettes. Nous sommes au XXI^e siècle, que diable !

Parvenus à proximité du château, ils longèrent des bordures de fleurs puis dépassèrent deux massifs de buis taillés en boule qui marquaient la fin de l’allée. Ils marchaient maintenant sur le gravier d’une vaste cour et s’approchaient d’un pont donnant sur l’entrée percée dans une tour carrée. Le pont-levis avait été supprimé depuis longtemps, et les fossés comblés en 1870.

Madame Deschamps attendit que le groupe se rassemble sur le pont pour donner quelques explications. Elle ouvrit son porte-documents et en sortit une feuille couverte de sa petite écriture en pattes de mouches.

– La construction du château remonte au XIII^e siècle, durant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ressortait légèrement du mur.

Elle cala ses ongles sur les bords de l'objet et tira autant qu'elle le put. Elle redoubla d'effort lorsqu'elle sentit que l'étoile se détachait peu à peu. Elle était en fait parfaitement encastrée dans la pierre sur une profondeur de deux centimètres. Enfin parvenue à la sortir de sa loge, elle la mit dans la paume de sa main et la contempla avec émerveillement.

– On dirait que c'est taillé dans une émeraude, dit Mike, fasciné lui aussi par l'objet.

L'étoile verte était couverte de fines gravures qui avaient nécessité un travail d'une précision incroyable.

– Qu'est-ce qu'on en fait ? demanda Amberlee qui brûlait du désir de la ramener avec elle.

Le jeune garçon était tiraillé. D'un côté, cet objet, sans doute précieux, ne leur appartenait pas, et, d'un autre, s'ils étaient venus jusque-là, ça n'était pas pour repartir les mains vides. Un autre argument lui vint à l'esprit et finit par l'emporter.

– Écoute, dit-il avec un peu plus d'assurance, d'une certaine manière, c'est le comte Joséphin *Machin* qui nous a montré le chemin. Il a peut-être voulu que nous trouvions cette étoile. Si nous avons été guidés jusqu'ici, c'est sans doute parce que nous avons une mission.

– Bon, d'accord ! enchaîna Amberlee en mettant l'objet dans sa poche. Mais il faut maintenant que nous trouvions la sortie.

– Oui, c'est vrai, répondit Mike qui sentit un léger pincement dans sa poitrine. Pris par leur découverte, ils n'avaient plus songé à leur peur, mais celle-ci revenait maintenant au galop.

Ils rebroussèrent chemin en marchant accroupis dans le boyau. Avec soulagement, ils purent se mettre de nouveau debout dans la salle voûtée et cherchèrent, à l'autre extrémité de la pièce, un passage dans l'espoir de retrouver, enfin, la lumière

du jour. Tandis qu'ils marchaient rapidement entre les colonnes, Mike secoua les bras en poussant un cri. Amberlee sursauta.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle les jambes en coton.

– Y a un truc qui m'a frôlé, répondit-il en se frottant le corps avec dégoût.

– Oh, non ! fit Amberlee en sentant la panique la gagner.

Ils se mirent à courir droit devant eux jusqu'à l'entrée d'un couloir qu'ils venaient juste d'apercevoir. Le passage était étroit mais suffisamment haut pour qu'ils puissent continuer de détalier à toutes jambes. En très peu de temps, ils parvinrent avec soulagement à un escalier dont ils gravirent prestement les marches. Une fois parvenus à son sommet, ils constatèrent avec dépit qu'une dalle les empêchait d'aller plus loin. Mike s'arc-bouta et tenta de la soulever en poussant de toutes ses forces. La violence de l'effort lui fit pousser un long gémissement mais il dut se résoudre à constater qu'il n'y parviendrait pas ainsi.

– Regarde ! lui dit Amberlee en désignant une inscription gravée sur la pierre qui servait d'appui à la lourde dalle.

Elle lut la phrase à haute voix :

– *Nihil ascquitur vis cum res adversas moderatur lenitas.*

– C'est du latin ? demanda Mike.

– Oui, mais il y a un mot que je ne comprends pas. Attends, je pense que ça doit vouloir dire : « Force n'obtient rien lorsque douceur vainc les obstacles. »

Ils se regardèrent avec étonnement. Mike aperçut alors une lueur briller dans les yeux de son amie et fut tout surpris de la voir effleurer du plat de sa main la surface de la pierre. Comme rien ne se produisit, il sentit son cœur s'emballer. La perspective d'être bloqué dans ce sous-terrain le submergea d'angoisse. Il regarda son portable dont l'écran lui indiqua qu'ils se trouvaient hors réseau. Ils étaient pris au piège !

Pendant ce temps, Amberlee avait inspecté méticuleusement

la dalle et découvrit un signe gravé dans une petite pierre qui était enchâssée sur le côté. Elle le frota du bout des doigts pour en nettoyer la surface. Son geste était léger – tout juste une caresse – mais il suffit à enfoncer la pierre.

Un cliquetis de chaînes et d'engrenages indiqua qu'un mécanisme se mettait en branle. La lourde dalle glissa lentement dans un crissement de pierres, et finit par dégager une ouverture suffisamment importante pour les laisser sortir. Un air sec s'engouffra aussitôt dans l'escalier en frappant au passage leur visage. Ils en éprouvèrent un grand soulagement et se hissèrent sans plus tarder au dehors.

En fait, ils constatèrent qu'ils se trouvaient maintenant à l'intérieur d'un bâtiment de petite taille dont les murs étaient percés de vitraux.

– Nous sommes dans une chapelle ! dit Amberlee en voyant l'autel et la croix ornant le mur du chœur.

– Je te parie que c'est la petite chapelle romane que nous avons vue avant d'arriver au château, confirma Mike non sans un immense soulagement.

Il se pencha et repoussa la dalle qui reprit sa place avec une facilité déconcertante.

Visiblement le mécanisme d'ouverture ne pouvait fonctionner que de l'intérieur. Le jeune garçon songea alors qu'il n'était pas possible de passer par là pour accéder à la salle souterraine. Déjà il se dirigeait vers la porte, tant il avait hâte de voir la lumière du soleil. Celle-ci serait bienvenue après leur séjour dans les ténèbres ; un séjour bref mais combien pénible ! La porte était ouverte.

Mike poussa le battant et inspira profondément l'air qu'il n'avait jamais trouvé aussi agréable ; il était chargé d'effluves de tilleul. Amberlee, plus éprouvée qu'elle n'en donnait l'impression, tomba dans ses bras et se mit à sangloter

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'événement faisait la une de l'actualité. Il aurait pu difficilement en être autrement. Un attentat perpétré en plein jour, devant une foule de journalistes et une impressionnante batterie de caméras des plus grandes chaînes, ne pouvait pas passer inaperçu. Et au nom de la liberté de la presse, on n'allait tout de même pas censurer les images d'une tentative d'assassinat ! Diffusée au ralenti, la scène passait quasiment en boucle.

Amberlee se figea de stupeur. C'était bien ce qu'elle avait vu ! Au moment du flash, elle ignorait qu'il s'agissait du célèbre Sven Petersson mais, pour le reste, les images correspondaient très exactement à la vision qui s'était imposée à son esprit. Une grande tristesse s'empara d'elle, accompagnée de l'effroi d'être avertie mystérieusement de tels événements. Décidément, elle ne s'y faisait pas.

La jeune fille enfouit son visage dans ses mains. Si seulement on pouvait chasser les souvenirs pénibles aussi facilement qu'on change de chaîne, songea-t-elle avec lassitude. Elle se redressa brusquement dans le sofa et saisit la télécommande pour éteindre le téléviseur.

– Maman ! cria-t-elle en direction de la cuisine.

Le bruit des casseroles cessa aussitôt et un visage apparut dans l'encadrement de la porte.

Deux grands yeux noirs se posèrent sur elle avec une grande intensité, deux perles brillantes héritées d'une mère espagnole.

– Oui, ma chérie.

Amberlee la regarda en lui souriant avant de l'inviter à la

rejoindre dans le canapé. Elle aimait trop lorsque sa mère prenait le temps de venir discuter avec elle.

– Viens t’asseoir à côté de moi, maman. J’ai besoin de parler et puis, je t’aiderai après à préparer le dîner.

Madame Guérin s’approcha de sa fille et s’assit à côté d’elle en lui passant un bras autour des épaules. Ses longs cheveux bruns se mêlaient à ceux d’Amberlee. Après un moment de silence où elles goûtaient simplement le bonheur d’être ensemble, la jeune fille commença à parler en regardant devant elle :

– On vient de parler aux actualités de la tentative d’assassinat du gouverneur d’Edencity. Je suis bouleversée.

Sa mère accentua la pression de sa main droite pour la serrer encore plus fort. Elle se taisait pour la laisser parler.

– C’est moche, poursuivit Amberlee qui sentit couler quelques larmes sur ses joues. Cet homme fait tellement de bien et on cherche à le tuer. C’est vraiment à désespérer de notre avenir...

– Tu as raison, ma chérie. En atteignant cet homme, c’est vraiment comme si l’on avait atteint notre espoir. Cette balle nous a tous meurtris quelque part.

– Tu crois, toi, qu’il va s’en sortir ? demanda Amberlee. Ils ont dit que la blessure est très sérieuse et qu’il avait peu de chances d’en réchapper.

– Laissons faire les médecins ! J’ai lu récemment dans un article que la clinique d’Edencity était une des meilleures au monde.

Madame Guérin déposa un baiser sur le front de sa fille. Tendrement, elle lui arrangea une mèche et la regarda droit dans les yeux.

– Et si nous parlions de choses plus agréables ?

– Je ne vois vraiment pas à quoi tu fais allusion, répondit

Amberlee, les yeux pétillants de malice.

– De Mike, par exemple !

Amberlee plia ses jambes qu'elle enlaça de ses deux bras. Le regard perdu dans le vague, elle prit un air pensif. Son léger sourire creusa une petite fossette qui n'échappa point à sa mère.

– Je l'aime depuis le premier instant où je l'ai vu, commença-t-elle. Je n'ai jamais rien ressenti de pareil !

– Et lui, tu penses qu'il t'aime également ?

– Je crois ! Il y a des signes qui ne trompent pas : sa manière de me regarder, son cœur qui s'affole lorsqu'il me serre dans ses bras, les petites attentions qu'il a envers moi...

– Je suis heureuse pour toi, Amberlee, mais ne t'emballe pas trop vite : l'amour ne se construit pas seulement sur des sentiments.

Madame Guérin s'interrompit en fermant les yeux. Une foule de souvenirs lui revint en mémoire. Ces souvenirs étaient pourtant heureux mais ils submergeaient chaque fois son cœur de tristesse.

– Avec ton père, j'ai commis cette erreur de ne pas construire suffisamment notre relation. Au début, c'est facile, mais avec le temps on se rend vite compte que les sentiments ne suffisent plus.

Amberlee écoutait sa mère dans un grand silence. C'était la première fois qu'elle lui parlait ainsi. Jusqu'à présent, elle s'était toujours confiée à elle et, aujourd'hui, elle avait l'impression de vivre l'inverse. C'était sa mère qui lui ouvrait son cœur comme on le fait avec une amie ! Elle en éprouva une certaine fierté.

– Tu sais, l'amour dans un couple est un peu comme un puits. Tout le monde pense que l'eau ne viendra jamais à manquer, mais ça finit toujours par arriver. Quand le niveau baisse, il faut alors chercher l'eau avec beaucoup plus d'efforts.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Au même moment, Mike et Amberlee se penchèrent en avant pour lire le texte. Tout leur être trahissait une grande tension, un peu comme si toute leur attention était mobilisée par leur quête.

C'est Amberlee qui commença la lecture.

– Dans la religion catholique, les péchés capitaux correspondent aux péchés dont découlent tous les autres. Ainsi, le mot capital n'est pas en rapport avec la gravité (par exemple, le meurtre n'y figure pas ; le blasphème non plus). Il vient du latin *caput* (tête), par comparaison à cette partie du corps qui dirige l'ensemble : le péché capital conduit à d'autres péchés. Pour cette raison, la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin indique que l'appellation « vices » serait plus appropriée que celle de « péchés ».

Les sept péchés capitaux identifiés par Thomas d'Aquin sont l'acédie (ou la paresse spirituelle), l'orgueil, la gourmandise, la luxure, l'avarice, la colère et l'envie.

Mike revint en arrière pour consulter la liste des sites. Il cliqua sur la référence qui suivait celle de Wikipédia et trouva une présentation des 7 péchés capitaux beaucoup plus attrayante. Il commença tout haut la lecture de la page d'accueil :

– Les 7 péchés capitaux parlent à tout le monde, mais savez-vous exactement de quoi il retourne ? Ils réservent encore une part de mystère. En effet, seriez-vous capable de lister les sept péchés capitaux ? En connaissez-vous l'origine ? À travers ce site vous trouverez les réponses à toutes vos questions concernant les 7 péchés capitaux. Laissez-vous guider !

C'est ainsi qu'ils apprirent l'origine de cette expression. Par la finesse de leur écoute et de leur analyse, les premiers moines étaient parvenus à une compréhension très sûre de la nature humaine. Ils avaient notamment identifié huit pensées mauvaises qui deviendront plus tard, avec Hugues de Saint-Victor, au

Moyen Âge, les péchés capitaux.

– C’est incroyable ! dit Amberlee en se projetant en arrière pour retrouver l’appui du dossier.

– Et qu’est-ce qui est incroyable ? enchaîna le jeune garçon en l’imitant.

Ils étaient maintenant calés dans le canapé.

– Tu te rends compte, poursuivit-elle, les moines avaient trouvé là une véritable clé pour expliquer nos actions.

– Oui ! rien à voir avec la psychologie et la psychanalyse.

– C’est vraiment géant !

Mike se pencha de nouveau en avant. Un voile de tristesse passa sur son visage. Les coudes appuyés sur ses genoux, il se prit la tête dans les mains. Après s’être frotté vigoureusement le visage, il se tourna vers Amberlee.

– Quel rapport avec mes monstres ?

– Tu m’as dit qu’ils ont quelque chose à voir avec les péchés capitaux.

– Oui, mais comment ?

Face au désarroi de son ami, la jeune fille se redressa et lui prit la main.

– Nous allons trouver, Mike. Et tu sais que tu peux compter sur moi.

– Qu’est-ce que nous allons découvrir, Amberlee ? Ça ne te fait pas peur ?

– Si ! répondit-elle en baissant la tête.

Elle la releva ensuite lentement jusqu’à ce que ses yeux plongent dans ceux du jeune garçon.

– Tu te souviens, lorsque le panneau de la bibliothèque s’est refermé derrière nous ? Nous ne pouvions plus revenir en arrière ; nous n’avions pas d’autre choix que d’avancer et d’aller jusqu’au bout.

Elle prit son visage entre ses mains et poursuivit :

– Nous ne pouvons plus revenir en arrière, Mike Brunner. Nous irons jusqu'au bout.

La jeune fille attira le visage de Mike pour l'approcher du sien. Leurs nez se touchèrent, puis leurs lèvres, dans ce premier baiser où ils éprouvèrent cette ivresse capable de faire oublier toute la noirceur du monde. Ensemble, ils se sentaient invincibles et se moquaient bien de tous les monstres des enfers.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Mes chers amis, je suis honoré de votre confiance. Vous savez combien je suis entièrement dévoué à notre cause.

– Vous en êtes même un martyr, l’interrompit le vice-gouverneur qui avait conscience de s’exprimer au nom de tous.

– Je vous remercie, mon cher Kwabena.

Le gouverneur s’approcha de la baie vitrée et contempla en silence le lever de soleil qui commençait à inonder la ville d’une belle lueur orange. Sans se retourner, il s’adressa au conseil sur le ton de la confiance :

– C’est Jean-Paul Sartre qui a écrit : « Toute aventure humaine, quelque singulière qu’elle paraisse, engage l’humanité entière. » Il avait raison, mais certaines vies sont davantage marquées par le destin. Qu’on le veuille ou non, certaines vies comptent plus que d’autres. Ma vie, ne serait-elle pas de celles-ci ?

Le soleil, qui avait émergé au-dessus des collines, apparut soudain dans toute sa splendeur. Ses rayons embrasèrent la salle du conseil. Sven Petersson se retourna lentement.

– Ma vie doit être un signe pour tous !

Les douze sages le regardèrent avec une sorte d’effroi sacré. Son costume étincelait et son visage rayonnait. Une aura de gloire semblait émaner de toute sa personne. N’avaient-ils pas là, devant leurs yeux, l’ élu, celui qui mènerait l’humanité vers l’achèvement ultime de son histoire ?

Le gouverneur vint se rasseoir à son fauteuil de présidence. Il croisa les mains sur le plateau ovale et poursuivit sur un ton mystérieux :

– Comme il me tarde de passer à la dernière phase de notre programme.

Une sonnerie l’interrompit.

– J’avais demandé à ce que l’on ne nous dérange pas, dit-il en appuyant sur un bouton.

– Pardonnez-moi, monsieur le Gouverneur, répondit sa secrétaire d'une voix onctueuse, mais j'ai en ligne monsieur Connell O'Malley qui désire vous parler de toute urgence.

Sven Petersson embrassa du regard son conseil avec un sourire entendu.

– Passez-le moi.

Il s'enfonça dans son fauteuil et étendit ses jambes sous la grande table.

– Connell, vous êtes sur une ligne sécurisée ?

– Oui, monsieur le Gouverneur, je vous appelle depuis la France.

– Alors, vous avez de bonnes nouvelles pour nous ?

– Oui et non, monsieur le Gouverneur.

Sven Petersson se pencha en avant comme s'il voulait se rapprocher davantage de son interlocuteur.

– Comment ça : oui et non ?

– La bonne nouvelle c'est que nous avons trouvé la réplique de l'archéomètre de Saint-Yves d'Albeydre.

– Et la mauvaise ?

– C'est qu'il manque l'étoile d'émeraude.

Le gouverneur se laissa tomber en arrière, accablé par cette nouvelle. Il ne mit pas longtemps à se ressaisir :

– Que s'est-il passé ?

– Nous avons fini par localiser la crypte. Comme nous n'avons pas réussi à trouver le passage secret, nous avons fait sauter un pan de mur. Il nous a alors été facile d'entrer dans l'enceinte magique mais, aussi incroyable que cela puisse paraître, le centre de l'archéomètre était vide. Apparemment, l'étoile d'émeraude a été dérobée il y a peu et les traces laissent à penser que les voleurs étaient deux.

– Trouvez-les ! lâcha le gouverneur en haussant la voix.

Ses deux poings étaient tellement serrés que les jointures

apparaissaient comme des lignes blanches. Quant aux muscles de sa mâchoire, ils étaient saillants. Il inspira profondément et reprit plus posément :

– Trouvez-les, à n'importe quel prix !

– Nous nous y employons, monsieur le Gouverneur. J'ai pris soin d'emporter avec moi toutes les bandes vidéo de surveillance du château. Faites-moi confiance, nous finirons bien par les retrouver.

– Je vous le souhaite, Connell. Je vous le souhaite vivement.

Le gouverneur coupa la communication et regarda ses conseillers. Ils semblaient tous abattus. Aileen Parker rompit le silence qui s'était installé. Son dépit était sensible quand elle s'exprima :

– Depuis de si longues années, nous avons tissé un à un les fils d'une toile qui est sur le point de s'étendre sur le monde. Nous sommes si près du but !

– Si près du but ? l'interrompit Damasio Armanelli. Vous savez bien que sans l'étoile de l'archéomètre, nous ne posséderons jamais la force absolue.

– Je ne l'oublie pas, répondit l'Américaine en passant une main dans sa longue chevelure.

Sven Petersson fit un signe pour couper court à leur conversation :

– Mes amis, dit-il en mettant beaucoup de chaleur dans sa voix, nous avons acquis une telle connaissance que nous sommes parvenus à capter les forces naturelles et surnaturelles du monde. Cette ville, bâtie sur les ruines d'une cité qui maîtrisait la magie, est le centre d'un dispositif sans précédent.

Il se tourna vers l'Américaine.

– Vos recherches à travers le monde nous ont permis de rassembler tous les éléments d'un puzzle machiavélique dont aucune puissance avant nous ne disposait. Vous avez raison,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Instinctivement, l'Irlandais baissa la tête pour entrer dans le bureau du gouverneur. Il lui arrivait si souvent de se cogner sur des huisseries trop basses ! Le colosse roux ne fit que quelques enjambées pour approcher de Sven Petersson qu'il salua en lui broyant la main :

– Heureux de vous retrouver en bonne santé, monsieur le Gouverneur.

– Merci, Connell, mais je vous en prie, asseyez-vous.

Il lui désigna un confortable fauteuil en cuir et s'assit en face de lui. Une table basse recouverte d'un magnifique plateau en marbre de Carrare blanc veiné les séparait.

– Vous prendrez bien un whisky ?

– Volontiers, répondit le colosse la mine réjouie, d'autant plus si vous avez une cuvée irlandaise.

Le gouverneur saisit un combiné et appela sa secrétaire.

– Sania, apportez-nous deux verres de whisky, du *Power's John Lane*, s'il vous plaît.

Ils échangèrent quelques généralités jusqu'à ce que la secrétaire leur apporte des verres bien remplis et quitte la pièce dans le bruissement feutré de sa robe.

– Alors, Connell, vous avez des informations à me communiquer ?

– Oui, monsieur le Gouverneur.

L'Irlandais ouvrit la pochette qu'il avait apportée avec lui et étala plusieurs photos ainsi que divers rapports.

– L'étude attentive des vidéos de surveillance nous a permis de constater la disparition inexplicquée de deux visiteurs.

– Vous voulez dire que deux personnes sont entrées et ne sont pas ressorties ?

– Exactement, comme si elles avaient quitté le château par un passage secret.

– Elles n’auraient pas pu ressortir par une autre issue non surveillée ?

– C’est impossible, répondit O’Malley. Toutes les issues sont soigneusement fermées et mises, elles aussi, sous surveillance vidéo. C’est une mesure exigée par la compagnie qui assure les tableaux exposés.

Comme si ces paroles lui avaient donné soif, il saisit son verre et but une gorgée. Avec ravissement, il fit claquer sa langue.

– Excellent ! Je dirais... douze ans d’âge.

Le gouverneur ne put s’empêcher de sourire.

– Bravo ! Je vois que vous êtes un expert.

– Saviez-vous que whisky venait de *uisce*, du gaélique irlandais qui veut dire « eau » ? *Uisce beatha*, c’est mon eau-de-vie. Avec un tel remède, je vivrai vieux !

L’Irlandais reposa son verre et prit une photo qu’il tendit au gouverneur. Celui-ci écarquilla les yeux et demanda surpris :

– Deux enfants ?

– Oui, deux enfants : un garçon et une fille. Ils faisaient partie d’un groupe de lycéens venus visiter l’exposition de tableaux impressionnistes.

Le gouverneur n’en revenait pas. Deux enfants s’étaient mis en travers de sa route ; deux enfants menaçaient sa conquête du pouvoir. C’était insensé !

L’Irlandais lui présenta plusieurs photos de la crypte du château de Cyranide.

– Je ne sais pas comment ils s’y sont pris, mais ils ont trouvé le passage secret qui conduit à la crypte. Vous avez là une photo

de la chambre secrète qui contient l'archéomètre.

Le gouverneur regarda longuement la photo de la fameuse figure ésotérique. Elle était admirablement gravée dans la pierre. Il prit ensuite une vue agrandie du trou laissé par l'étoile d'émeraude. L'échelle indiquait qu'elle tenait dans un cercle de neuf centimètres sept de diamètre.

Sven Petersson s'empara de son portable et sélectionna une calculette. Il ne mit pas longtemps à faire le calcul.

– 1,618 multiplié par 6, soit 9,708. Le nombre d'or par 6.

– Pourquoi le 6, demanda O'Malley ?

– Parce que c'est le *Sénairé*, le nombre de la beauté naturelle qui descend de l'Unité par l'intermédiaire de 3. Celui qui permet de construire l'hexagramme. C'est bien notre étoile, dit-il en replaçant son portable dans la poche de sa veste.

Connell lui tendit une photo agrandie du visage de la jeune fille.

– Elle, c'est Amberlee Guérin. Ses parents sont divorcés et elle vit avec sa mère.

Il sortit une feuille du paquet et la présenta au gouverneur.

– Vous avez là tout son pedigree, mais nous n'avons rien décelé de suspect.

Sven Petersson parcourut rapidement le rapport qu'il déposa ensuite sur le plateau de marbre.

– Et le garçon ?

L'Irlandais lui donna un portrait.

– Lui, il s'appelle Mike Brunner. C'est le fils d'un diplomate qui a occupé pas mal de postes dans bon nombre de pays. Ils viennent tout juste de quitter la Syrie.

Le gouverneur s'adossa confortablement et regarda longuement la photo. Les traits du jeune homme étaient harmonieux et son regard trahissait une vive intelligence. Rien à voir avec un délinquant et encore moins avec un membre de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Elle lui adressa son plus beau sourire.

– Je veux bien du soju.

– Du soju ? répéta-t-il, les yeux ronds d'étonnement.

– Je plaisantais. Le soju est un alcool coréen ; tu n'en as certainement pas. Donne-moi plutôt un Martini.

Pendant qu'il se dirigeait vers le bar, Sujin décida de passer à l'étape suivante. Lorsqu'il revint avec la bouteille de Martini, elle se leva à son tour et lui fit face. Il se figea à moins d'un mètre d'elle, sans trop savoir ce qu'il devait faire. Tout en le regardant intensément, la jeune fille commença à déboutonner son chemisier. Mike sentit son cœur battre très fort et il éprouva de plus en plus de difficulté à déglutir. Avec la même lenteur, Sujin fit glisser son chemisier qui tomba à ses pieds. Elle était maintenant tout près de lui et il pouvait discerner les battements de son cœur qui agitaient délicieusement ses seins emprisonnés dans un soutien-gorge rouge. Surmontant son désir, le jeune garçon fit de violents efforts pour penser à Amberlee. Si elle avait été présente, il se serait interdit de poser son regard sur cette femme. Mais c'est en vain qu'il s'efforçait de l'imaginer à ses côtés. D'un côté, il aimait Amberlee et, de l'autre, il fallait être fou pour manquer une occasion pareille. D'ailleurs, elle n'en saurait rien.

L'Asiatique s'approcha encore, ferma les yeux et présenta ses lèvres légèrement ouvertes.

Elle les posa sur la bouche de Mike qui se raidit, cependant il se sentait fondre littéralement. Se rendant compte clairement qu'il était en train de succomber, il repassa en sa mémoire les images des démons de la luxure qui s'étaient gravées en lui de manière indélébile. Cette vision infernale l'aiderait peut-être à résister ?

C'était une tentative désespérée mais elle produisit son effet. L'image grimaçante d'un démon le fit sursauter. Pas le genre

facétieux comme celui qu'il avait vu dans la sacristie, non, un ignoble démon de la luxure ! Un bon gros démon vicelard qui le regardait avec un sourire à vous faire froid dans le dos. Il était encore plus ignoble que d'habitude et la langue pointue qu'il se passait sur les babines dégoulinait d'une bave visqueuse.

Mike eut un haut-le-cœur. Il recula brusquement et n'eut que le temps de se pencher en avant.

Tout le contenu de son estomac lui remonta d'un seul coup à la bouche. Il aspergea les pieds de la jeune coréenne d'un flot coloré et nauséabond. Les restes du petit-déjeuner coulaient maintenant sur ses chaussures en filets gluants.

Sujin fit un pas en arrière et baissa la tête pour contempler le spectacle. Elle ne se rappelait pas avoir vécu quelque chose d'aussi dégoûtant, ni avoir connu une pareille humiliation. Et en plus l'odeur commençait à lui lever le cœur. Complètement interdite, elle regarda Mike qui était devenu tout blanc.

– Excuse-moi, bredouilla-t-il, l'air hagard.

À vrai dire, il ne savait pas bien ce qu'il devait faire. Une chose était sûre ; il n'était plus vraiment question de batifoler ensemble !

Sujin s'empara d'un napperon et s'essuya rapidement. Il était hors de question qu'elle reste une minute de plus avec un pareil malade ! Elle enfila son chemisier et courut vers la porte qu'elle claqua violemment.

Mike esquissa un sourire en réalisant le piège dans lequel il avait bien failli tomber. Le plus incroyable était que ces horribles créatures l'avaient aidé à leur insu.

– Il était vraiment moins une ! dit-il en s'essuyant la bouche.

La pauvre Fabiana Alvarez n'avait encore jamais affronté une colère du gouverneur. Elle s'efforçait de ravalier sa fierté pour ne pas hurler à son tour. Les ongles des doigts enfoncés dans ses paumes, elle se contentait d'attendre que l'orage s'éloigne.

– Non, mais c'est pas vrai ! répétait Sven Petersson en frappant du poing sur son bureau.

Il se leva brusquement comme s'il ne pouvait plus se contenir.

– Vous êtes venue me dire que la mission de votre agent coréenne s'est soldée par un échec !

L'Espagnole garda le silence, mais ses yeux brillaient d'indignation.

– Et c'était quoi l'arme secrète de ce Mike Brunner ? Qu'est-ce que ces gamins ont inventé cette fois-ci ?

Il s'approcha de la baie vitrée, plus pour tourner le dos à l'Espagnole que pour contempler le paysage.

– Un vomis ! Un vulgaire vomis compromet une mission dont l'issue est capitale pour nous.

Il se retourna furieux et désigna la porte du doigt.

– Devant l'incompétence de mes conseillers, je vais m'occuper moi-même de cette affaire.

Entre ses dents, il marmonna un proverbe espagnol :

« *El que quiera pescado que se moje el culo*⁹ ! »

9. « Celui qui veut du poisson, qu'il se bouge le cul ! »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ils avaient fini par oublier qu'ils étaient dans une pièce souterraine. La cachette de Walter Lebrun n'offrait pas beaucoup de confort, mais elle assurait un abri sécurisé par un réseau de caméras qui balayaient les abords. Aucune activité ne s'était signalée sur les écrans de contrôle et tout laissait penser qu'ils n'avaient pas été suivis.

Cela faisait une bonne demi-heure que Mike et Amberlee écoutaient les explications du détective. C'est ainsi qu'ils apprirent que les œuvres de bienfaisance de Sven Petersson servaient de couverture à des activités occultes. Sa fortune était investie dans un programme destiné à assurer le pouvoir à une organisation secrète. L'enquête de Lebrun l'avait conduit au-delà de ce qu'il cherchait au départ. Le plus effrayant était que personne ne soupçonnait l'existence d'un véritable complot soigneusement camouflé derrière une façade bien soignée.

Amberlee regarda, une fois encore, la carte dépliée sur la table. Elle montrait le plan d'Edencity que le détective avait patiemment reconstitué. On distinguait clairement la place Xaphan avec, en son centre, la tour Kelen.

– Pourquoi une tour triangulaire ? demanda la jeune fille en levant la tête.

– C'est une très bonne question, répondit le détective. Connaissez-vous la lance de Longinus ?

Les deux jeunes se regardèrent interloqués.

– Non !

– Longinus serait le nom du soldat qui a percé le côté du Christ après sa mort sur la croix. La lance qu'il a utilisée

passerait pour avoir des pouvoirs extraordinaires. Elle aurait servi de talisman puissant pour l'empereur Constantin, mais aussi pour Charles Martel, Charlemagne et Frédéric Barberousse. Une légende prétend que tous ceux qui l'ont possédée ont connu la victoire.

– Quel rapport avec la tour Kelen ? interrogea Mike.

– Sa forme évoque la pointe de cette lance, exactement comme la tour d'un château de Bavière qui était le haut lieu occulte des nazis¹⁰.

– Des nazis ? reprit le jeune garçon avec un mouvement de recul.

– Exactement ! Hitler était fasciné par cette fameuse lance qu'il avait vue la première fois dans le musée de la Hofburg de Vienne, en 1909. Il croyait qu'elle conférait des pouvoirs surnaturels.

– Et il l'a eue ?

– Hélas, oui ! car cela a sans doute changé le destin de l'Europe. Quand Hitler a annexé l'Autriche en 1938, il s'est empressé de s'en emparer et l'a fait transporter à Nuremberg par train spécial. Il l'a ensuite déposée dans une église transformée en temple nazi.

– Qu'est-elle devenue depuis ? demanda Amberlee, captivée par les explications.

– Lorsque les troupes américaines ont envahi Nuremberg, elles ont pénétré le coffre-fort d'Hitler et récupéré la précieuse lance qui a ensuite retrouvé sa place au musée de la Hofburg.

Mike ne pouvait détacher ses yeux de cette forme triangulaire, située juste au centre d'un cercle d'où partaient des rayons coupés, à égale distance, par une succession de cercles concentriques.

– C'est étrange, finit-il par dire, ce dessin fait penser à des

ondes qui partent du triangle.

Le détective se rapprocha de la table et se pencha en avant. Les traits de son visage exprimaient une grande concentration.

– C’est bien ça le problème, dit-il en fronçant les sourcils. L’emplacement d’Edencity a été choisi en raison de la présence de ruines dégagant des énergies extraordinaires. Ces énergies sont amplifiées et se diffuseraient comme des ondes jusqu’à ce qu’elles croisent celles des autres villes bâties sur le modèle d’Edencity.

– Un maillage qui couvrirait le pays ? demanda Mike en accompagnant sa question d’un mouvement des deux mains.

– Oui, on peut voir les choses ainsi, mais ceci n’explique par tout.

C’est Amberlee qui réagit la première :

– Que voulez-vous dire ?

– Place Xaphan, tour Kelen, ça ne vous dit rien ?

– Non, pas vraiment.

– Selon certains milieux ésotériques, Kelen serait le nom du démon présidant les débauches et les orgies ; Xaphan, celui d’un démon de second ordre, un ange déchu qui aurait rejoint la cohorte des révoltés.

– C’est quoi ce délire ? demanda Amberlee en se tournant vers son ami.

– Moi aussi, j’ai réagi comme toi au départ, mais j’ai été obligé d’admettre qu’il y avait une part irrationnelle qui m’échappait complètement. J’ai découvert, par exemple, qu’un mystérieux mage était dans l’entourage de Sven Petersson.

– Un mage ? reprit Mike de plus en plus interloqué.

– Oui, une sorte de Raspoutine qui fricote avec l’occultisme et les démons. Je sais que vous risquez de me prendre pour un fou, dit-il en se calant dans sa chaise, mais ce qui se passe à Edencity est vraiment dangereux.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que les portes ne se ferment. Un autre ascenseur s'arrêta et ils montèrent à leur tour. Lorsque Walter Lebrun appuya sur le bouton commandant la descente jusqu'au sous-sol, le jeune garçon sentit un léger pincement dans sa poitrine. Que n'aurait-il pas donné pour être plus vieux d'une journée !

Dès l'ouverture des portes, ils s'engagèrent dans le parking sous-terrain qui était totalement désert. Le petit nombre de véhicules rappelait que c'était dimanche et que le personnel était en effectifs réduits.

Le détective fit signe à Mike de se cacher derrière un pilier.

– Ce n'est pas la peine que tu prennes un risque inutile. Tu me rejoindras lorsque j'aurai maîtrisé le conseiller.

Il se campa ensuite devant la porte et serra ses poings en faisant craquer les jointures. Il était prêt ! Au bout d'une dizaine de minutes, un bruit lui indiqua qu'un ascenseur était sur le point d'arriver. Ses portes s'ouvrirent pour laisser apparaître un homme de petite taille.

– L'adversaire n'a pas l'air trop coriace, songea-t-il en le considérant des pieds à la tête.

Le visage de T'ien Kuan Xiang resta totalement impassible. Il sortit lentement sans manifester le moindre mouvement de peur, bien qu'il se doutât des intentions de l'homme posté devant lui. L'Asiatique tira légèrement sur les manches de sa veste, s'avança de quelques pas et s'immobilisa devant son adversaire. Il attendait que celui-ci déclenche les hostilités.

Le cœur battant à tout rompre, Mike s'était adossé contre un pilier. Le silence qui s'était installé l'inquiétait, et une sourde angoisse le contraignait à respirer profondément par la bouche.

Dès qu'il entendit les cris étouffés des deux adversaires qui commençaient à se battre, il ne put s'empêcher de jeter un œil sur le combat. L'Asiatique était justement en train de parer un

*Kagi-Zuki*¹¹. Avec une souplesse et une rapidité incroyables, il évitait les attaques de pieds et de poings du détective. C'était sans aucun doute un adepte des arts martiaux ! Walter Lebrun savait se battre mais le conseiller du gouverneur donnait l'impression d'avoir un niveau bien supérieur. Il infligeait à son adversaire de sérieux coups qu'il encaissait de plus en plus difficilement.

À un moment où le détective se remettait debout, T'ien Kuan Xiang lui fit un terrible *Nidan Geri*. Ce double coup de pied sauté le projeta violemment en arrière contre le mur de béton qu'il heurta de la tête.

Derrière son pilier, Mike vit le détective tomber lourdement au sol. Il se retourna lentement et pressa ses deux mains contre son visage. C'était insupportable à envisager, mais pourtant c'était vrai : il était seul et ne pouvait plus compter sur personne. Tout reposait maintenant sur lui et il ne se sentait vraiment pas à la hauteur.

11. Crochet : terme de karaté.

Les pales de l'hélicoptère faisaient un bruit assourdissant qui lui martelait le crâne. Amberlee fit un effort pour ouvrir les yeux. Elle avait vraiment mal à la tête et sa bouche était pâteuse. Plus elle émergeait de sa torpeur et plus les images de son enlèvement revenaient en provoquant des bouffées d'angoisse. En fait, elle se souvenait de peu de choses : sa fuite dans les couloirs du métro, sa rencontre avec cette femme... C'était tout ! La suite était facile à deviner. À mesure qu'elle se réveillait, la douleur de ses mains et de ses bras ankylosés se faisait plus cruellement sentir. Couchée à même la carlingue de l'hélicoptère, les poignets attachés par des liens trop serrés, elle était en très mauvaise position.

La jeune fille tourna la tête sur sa gauche et aperçut un homme assis à côté d'elle. C'était un véritable colosse aux cheveux roux. Il la regarda avec un air peu avenant.

– Alors, ma belle, on se réveille !

Amberlee ferma les yeux. Elle sentit un filet de larmes couler sur ses joues. Dans quel pétrin s'était-elle fourrée ?

Connell O'Malley se pencha sur elle.

– Tu vas regretter de t'être moquée de moi.

La jeune fille fit un mouvement brusque pour se détourner mais une douleur fulgurante aux poignets lui arracha un cri.

– Vous n'êtes qu'une brute ! dit-elle en gémissant.

– Et toi, une menteuse ! répartit l'Irlandais. Tu n'as pas l'étoile d'émeraude, et tu n'as jamais eu l'intention de me la remettre. Mais, ne te fais pas d'illusion, nous parviendrons bien à te faire parler.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

savourer l'allocution du gouverneur.

– Nous savons, disait-elle justement, qu'une intelligence machiavélique a conçu cette ville pour obtenir ce qu'aucune dictature n'était parvenue jusqu'alors à posséder. Les rêves de pouvoir les plus insensés sont allés puiser dans le patrimoine le plus noir et le plus sordide de l'histoire de l'humanité pour s'allier avec des forces dont notre siècle rationnel ne peut même pas imaginer l'existence. Les avancées technologiques et biologiques les plus pointues ont été ici poussées à leur paroxysme pour donner à l'homme la maîtrise de son destin.

Laureen Brunner éleva la voix :

– Cette prétention orgueilleuse n'est qu'un avatar des pires totalitarismes que le monde ait jamais connus, et nous sommes en droit de penser que les auteurs de cette folie n'y auraient trouvé que le chaos, chaos dans lequel ils nous auraient précipités !

Tout le monde écoutait dans un silence impressionnant. Mike, quant à lui, regardait sa mère comme il ne l'avait jamais fait auparavant. Il s'aperçut qu'il ne la connaissait pas vraiment. En fait, il n'avait jamais eu l'occasion de découvrir à ce point des qualités qui ne se révèlent que dans l'adversité. D'une voix posée, elle poursuivit son discours :

– En tant que gouverneur d'Edencity, je m'engage à vous servir en mettant le bien commun au sommet de tout, et je renonce solennellement à rechercher mes intérêts particuliers. Cette ville doit briller désormais comme une promesse nouvelle dans un monde qui ne doit jamais oublier que la séduction du néant peut le conduire à son anéantissement. Pour vous et avec vous, conclut-elle en tendant les bras vers l'assemblée, je veux faire de cette ville un exemple et un espoir pour les générations à venir !

Ce sont les douze sages du conseil nouvellement élu qui se

levèrent les premiers, suivis de près par une assemblée gagnée par l'enthousiasme. Ils applaudirent longuement et le bruit de leur ovation s'amplifia sur la place Jeliel. Laureen descendit de l'estrade et se dirigea vers son mari qui fit un pas vers elle. Ils s'enlacèrent sous les applaudissements qui redoublèrent.

Amberlee saisit la main de Mike et glissa ses doigts entre les siens. Cette épreuve les avait tellement rapprochés ! Le jeune garçon tourna la tête pour lui sourire mais il arrêta subitement son geste en écarquillant les yeux. Derrière Amberlee, légèrement en retrait, une étrange créature lui fit un petit signe de la main avant de déployer ses ailes et de s'élever vers le ciel. Mike suivit la merveilleuse vision jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue. Il n'avait jamais rien vu d'aussi beau ! Il baissa ensuite la tête et regarda son amie qui se demandait bien ce qui avait pu se passer.

Sans un mot, il prit son visage entre ses mains et posa sa bouche sur la sienne. Amberlee n'était ni un ange ni un démon, elle était une femme, une femme qu'il faisait bon de sentir tout contre soi ! Il lui importait peu, au fond, d'avoir eu le privilège de contempler un ange – il aurait juré que c'en était un ! – seul comptait maintenant cet être de chair et de sang dont il sentait vibrer le corps tout autant que l'âme. Il la serra plus fort encore et l'embrassa avec le désir que cet instant se prolonge jusque dans l'éternité.

À quelques mètres de là, un homme les regardait en souriant. Après un séjour à l'hôpital pour soigner son traumatisme crânien, Walter Lebrun devait maintenant tourner la page et se lancer dans un autre combat. Il ne pouvait s'empêcher de songer avec nostalgie qu'il avait tout de même été frustré de la victoire finale. Comme si elle devinait ses pensées, Sania, assise à côté de lui, lui passa tendrement la main sur les épaules en soupirant.

– Tu sais, lui dit-elle, peu importe la part prise par chacun

pour maîtriser l'ennemi...

– Seul compte le fait d'y être parvenu, poursuivit-il en l'interrompant.

Ses yeux perdus dans le vague se mirent à fixer plus précisément une ombre furtive. Son instinct en éveil, il se raidit et suivit des yeux l'homme au comportement étrange.

– Mais y sommes-nous vraiment parvenus ? ajouta-t-il sur un ton mystérieux.

Hérigran se perdit dans la foule et disparut à son regard.

Achévé d'imprimer par PULSIO
75 018 Paris
en octobre 2013

Dépôt légal octobre 2013

Imprimé en Bulgarie